

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

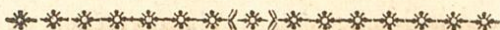
**Lettre à un Amateur de la Peinture avec Des  
Eclaircissemens Historiques Sur Un Cabinet Et Les Auteurs  
Des Tableaux qui le composent**

**Hagedorn, Christian Ludwig von  
Janneck, Franz Christoph**

**A Dresde, 1755**

Francois.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-67**



## FRANÇOIS.

CHARLES NATOIRE.

**I**l est Elève du fameux le Moine, duquel il a aussi fini le dernier tableau. On trouve la description de plusieurs de ses ouvrages dans celle de Paris de Piganiol, dans le Voyage pictoresque, & dans divers écrits qu'on a publiés quelques années de suite sur l'exposition des Tableaux au Louvre *f*).

Le Tableau dont il est ici question, représente Jupiter transformé en Diane pour caresser Calisto, dans un fond de paysage, orné des attributs de Jupiter & d'Amours. Les Figures sont dans la proportion de 16. pouces, & le Tableau a  
2 pieds

*f*) Lettre sur l'exposition des ouvrages de Peinture &c. de l'année 1747. 8. (par Mr. l'Abbé le Blanc.)

2 pieds 4. pouces de haut sur 1. pied 11. p. *Nature.*  
 de large *g*). L'Auteur, quelque peu  
 prévenu qu'il soit de ses propres talens, ne  
 pouvoit s'empêcher de convenir que les  
 personnes de goût lui faisoient l'honneur  
 de regarder ce Tableau comme l'un de ses  
 meilleurs ouvrages. Aussi satisfait - il à  
 toutes les parties de la Peinture : le dessin  
 est élégant ; la composition heureuse ; les  
 épisodes & l'action principale s'entre-  
 aident ; les expressions sont animées ; &  
 le coloris est bien soutenu : on y reconnoit  
 par tout l'imitation du beau naturel. Il y  
 a dans la savante distribution des couleurs  
 locales, & sur tout de celles dont les difé-  
 rentes nuances s'aprochent, le même accord  
 qu'on pourroit prétendre dans un beau  
 groupe de figures. Ces couleurs s'atta-  
 chent à la vérité au groupe principal, mais

C 5 sans

*g*) Le sujet a été gravé à Paris par Pelletier. On y  
 remarque que ce n'est pas fait d'après l'original.



*Natoire*, sans lui adhérer uniquement; elles aiment à s'élargir sur le champ du Tableau, elles jöient, contrastent, & font quasi groupe de leur coté, pour n'en former qu'une plus belle masse de la couleur qui doit dominer, mais avec grace, & en s'unissant aux couleurs voisines sur lesquelles l'oeil du Spectateur repose.

Il y a de cet aimable Artiste une petite gravüre à l'eau-forte faite à la légère, mais avec tout l'esprit du Peintre du Martire de St. Ferreol. Etant à Boulogne il peignit ce morceau de la grandeur de la planche pour l'envoyer à Rome au Cardinal Melchior de Polignac, le jour de sa fête. C'est une Adoration des Rois. Pendant que l'Enfant Jesus, que la St. Vierge tient sur ses genoux, donne la benediction à l'un des deux Rois qui l'adorent, & dont le premier lui présente un vase; St. Joseph étant

étant un peu plus éloigné, & montrant de *Natoire.*  
 la main gauche N. S. paroît instruire de la  
 grandeur du mystère le dernier de ces Rois,  
 qui l'écoute avec attention. Cette épisode  
 se lie fort naturellement au sujet principal.  
 L'Idée en paroît à l'égard de St. Joseph  
 aussi heureuse, du moins plus nouvelle,  
 que lorsqu' on le représente accoudé &  
 contemplatif. Cette dernière pensée est  
 à la vérité du grand Raphael. Elle est des  
 plus relevées dans son Tableau de la Ste.  
 Famille. Mais la plus heureuse idée trop  
 souvent répétée, (à moins que la représen-  
 tation p. e. d'un repos en Egypte ne l'exige)  
 à quoi aboutit-elle à l'égard des imitateurs  
 éternels? Une belle exécution, une main  
 de Maître, dedommagent-elles de tout  
 ce qu'on peut désirer du côté de l'inven-  
 tion, & de la Poësie du Tableau?

Jajoute

*Digref-  
sion sur  
la vie de  
Charles  
Hutin.*

J'ajoute deux mots au sujet d'un Sculpteur & Peintre dont l'aquisition ne peut que tourner à la perfection des Arts dans une Cour où ils font en prix.

Charles *Hutin* est né à Paris l'an 1715. Ayant étudié les principes de l'Art chez le fameux François le Moine, il gagna au prix de Peinture à l'âge de 21. ans, & partit la même année pour Rome. Pensionnaire du Roi T. C. il y demeura sept ans: dès son arrivée il prit la resolution de se faire Sculpteur. Il travailla sous les yeux de Slodz: mais son principal Maître fut l'Antique.

Revenu à Paris, son mérite lui fit obtenir une place de Sculpteur à l'Academie. Il fit en consequence le fameux Caron en marbre exposé au Louvre l'an 1746. Sa reception se fit en 1747. L'année suivante il

il entreprit le voyage de Dresde, où le *François* Tableau dont on a decoré un Autel dans la nouvelle Eglise Catholique, prouve que son attachement à manier le ciseau n'a point affoibli son talent pour la Peinture. Il vient d'achever un beau plat-fond dans une chapelle de la même Eglise.

Il fut accompagné à Dresde par son frère, Pierre Hutin, Sculpteur & Graveur estimable, Elève de Guillaume Coustou.



FLA-